

DOSSIER  
DE  
PRESSE



MOKO

AUTEURE & PHOTOGRAPHE



« Je fais des instantanés au sens médiumnique du terme : moins pour définir l'apparence des choses, que pour figurer un moment particulier, une émotion profonde. »


# MOKO


- a.k.a Stéphanie Chotia - a commencé par la musique, prix de harpe dans les classes azuréennes de Marie-Pierre Daboval et d'Elizabeth Fontan-Binoche. Elle accompagnera cette dernière en concerts, dans un quatuor de harpistes.

Fin des années 90, l'altération, puis l'aggravation brutale de sa santé visuelle l'éloigneront petit à petit de la pratique de son instrument.

Elle renoue avec l'art il y a quelques années, se tournant vers la photographie et l'écriture, en suivant un parcours d'autodidacte.

 [www.mokomadmoiselle.fr](http://www.mokomadmoiselle.fr)

 @mokomadmoisellephotography

 @mokomadmoiselle

La photographie est le médium qui lui permet d'illustrer avec douceur et distance, les émotions parfois fortes, qui la submergent.

Elle révèle une vision alternative de ce qui est, empreinte d'onirisme et de fragilité, prolongement du dialogue entre son œil et son âme. Chaque photographie dépeint alors une *illusion réelle*.

Sensible à une nature minimaliste et colorée dans un travail macrophotographique sur l'eau, sous le charme noir des espaces où le temps est suspendu, par la capture d'architectures intérieures oubliées ; c'est en tant qu'autoportraitiste qu'elle se révèle à elle-même. Au travers d'auto-représentations aussi dramatiques qu'oniriques, ses aspirations d'auteure et de photographe se joignent dans un travail d'introspection à fleur de peau.

Dans ses œuvres actuelles, l'idée maîtresse est *In Situ*, car tout se fait ou presque dans un élan technique et émotionnel de l'instant ; sorte d'alignement d'étoiles provoquant l'existence de la photo. Profondément myope, retirer sa correction visuelle le temps des prises de vue crée une sensation de *mou* dans sa perception de l'espace, qui se réduit alors à l'étude de son *autre* photographique.

« J'imagine la scénographie. J'incarne le personnage. Je photographie.

Je n'aime rien d'autre tant que faire seule et devenir un élément de mes propres compositions. Il est d'ailleurs rare que je me laisse tirer le portrait...

Des lieux abandonnés se substituent, dans ma pratique photographique, à l'atelier d'artiste. J'en découvre les ambiances sur l'instant et j'y deviens à la fois créatrice et matière de mes œuvres. Dès lors, je ne suis plus moi-même mais un alter ego dont je peux tout exiger, jusqu'à obtenir l'image désirée... »



SERIES





# AMOREGRAFIA

[danse d'une Euplecte Noire pour un Hanneton Doré]



# AMOREGRAFIA

[danse d'une Euplecte Noire pour un Hanneton Doré]

Il est des émotions amoureuses qui nous broient.

Elles forment un agrégat d'élanements sourds, pénétrant la chair de l'âme dans un cri étrangement silencieux. Brutal, ce joug vorace a presque la pudeur d'être un désespoir qui refuse son ascendance.

Envisagez un décor chimérique, une scène de théâtre mental où se joue un drame admirable. Quittée avant même que son amant n'en fasse acte, une femme consent à son intuition en chorégraphiant son ultime baiser d'adieu. Elle sort ses plus belles ombres : profondes et soyeuses. Et devant lui, elle déploie tous les reflets de sa déchirante mélancolie. Comme un ballet découpé scène après scène, cette "amourgraphie" déclame son propre renoncement, avant qu'il n'y cède lui-même. Son oraison est soutenue par la dégradation névrosée des lieux où elle se donne en spectacle. Fracture des matières, écroulement des décors, souffrance des sols et de l'air, plaies et lacérations des éléments qui meublent ces lieux : autant de détails qui illustrent à la perfection le pourrissement intérieur d'un esprit qui clame sa souffrance...

Ainsi, dans ce que l'on pourrait prendre pour une mise en scène plaisante, parée d'un déshabillage composé, il y a toute autre matière. Syllabes, mots et verbes se font regards, postures, gestes, dévoilant une violence émotionnelle qui se retient de justesse...

Après huit années passées à franchir les portes d'habitations anciennes - pas tout à fait - ignorées, j'entame avec *Amoregrafia* (Danse d'une Euplecte Noire pour un Hanneton Doré) un nouveau récit photographique où je m'emploie comme sujet. J'y sonde et amplifie plus avant l'écho de ma présence, l'intimité du contact charnel contre ce qui y demeure encore. J'objecte d'atteindre une rigueur douloureuse – au sens physique aussi ! – dans le but de retranscrire ce que je ressens là-bas. Et j'observe, spectatrice tout comme vous, le cheminement de mon imagination narrative... toujours inflexible, parfois quelque peu autobiographique.

*Moko Mad'emoiselle*

"Si tu regardes longtemps un abîme, l'abîme regarde aussi en toi." **Friedrich Nietzsche.**



# ERRANCES HYPNAGOGIQUES



# ERRANCES HYPNAGOGIQUES

L'état hypnagogique, ainsi inventé et dépeint par Alfred Maury en 1848, est une forme de conscience à l'occasion de laquelle peuvent apparaître des troubles sensoriels, dont un type, en particulier : les hallucinations hypnagogiques. Celles-ci, visuelles ou auditives, ont lieu au moment de l'endormissement, juste avant la perte de conscience, alors même que le sujet a encore accès à ses cinq sens. Ces expériences, sont décrites comme étant particulièrement angoissantes par les individus qui les vivent, car parfois difficilement différenciables de la réalité.

En 2016, le travail de photographie que j'effectue depuis 3 ans dans des lieux abandonnés commence à faire émerger en moi le besoin d'y figurer au travers de sensations, mots et postures. Un exercice d'introspection se construit, *Errances Hypnagogiques*, conte photographique illustrant des émotions autant personnelles que fictionnelles par des autoportraits désabusés mis en scène dans ces délabrements architecturaux.

Inspirée par le concept d'*onryō* japonais et l'œuvre de référence *The Ring* de Kōji Suzuki, mais aussi influencée par d'autres comme *Le Cauchemar* de Füssli, *Mélancolie* de Constance Marie Charpentier ou encore *La jeune martyre* de Paul Delaroche ; j'offre une vision doucement simple d'un drame glacial.

Tableau après tableau, la femme est la même : anonyme, vêtue d'une robe blanche ordinaire et aussi abîmée en son intérieur que les sols qu'elle foule de ses pieds nus, suite à la mort brutale de son amant. Mais le personnage auquel elle prétend, lui, est toujours différent. Trahie, trompée, écrasée par la perte ou le chagrin, vengeresse... Bérényce, Rosemonde, Léonce, Hortense... Qui contemple-t-on ? Est-ce un fantôme ou une simple âme en peine ? Narre-t-elle la triste vérité ou brode-t-elle des mensonges de velours ? Assiste-t-on aux faits ou tout cela ne constitue-t-il qu'un cauchemar ? Par mes travaux, je suggère d'osciller entre illusion et réalité, angoisse et enchantement.

Et puis il y a le verbe, essentiel à la compréhension des émotions qui m'ont guidée pour ne plus être seulement photographe, mais aussi modèle éphémère et donc élément de composition. Ainsi je propose un court texte accompagnant chaque photographie, afin que l'on touche au plus près ma propre expérience.

Réalisé dans les singulières conditions imposées par ces lieux, ce conte photographique est un fantasme dans lequel je me livre ouvertement tout en détournant mon visage. Je vous y invite avec ravissement, tant que vous y entrez à pas feutrés.

*Moko Mademoiselle*

"Solitude : douce absence de regards." Milan Kundera.

"L'imaginaire est toujours hanté par la vie..." Marie Darrieussecq.

"Même le temps n'est pas insensible à son propre passage." David Mitchell.

SPHERES

PHIL(EAU)SOPHALES





# SPHERES PHILOSOPHALES

Peut-on concilier Art et Écologie ?

C'est en prenant cette question comme point de départ qu'au printemps 2013 j'entame un projet de « portraits d'eau », *Sphères Phil(Eau)sophales*, qui se déterminera entre démarche naturaliste et artistique. Utilisant une optique unique, spécifique à la macrophotographie, j'ai choisis de travailler en extérieur : avec la lumière naturelle, exposée aux brises même les plus infimes et au gré des cycles de floraison méditerranéens. Agrémentées de la variété des reflets et couleurs de la fleur ou plante sur laquelle elles sont posées, mes œuvres sont déclinées par leurs noms en autant d'expressions liquides associées à un panthéon de personnages mythologiques atypiques : une façon d'élever la contemplation vers une réflexion créative.

Chaque année la sécheresse, la hausse des températures et la pluviométrie souvent insuffisante, génèrent inquiétudes et problèmes dans notre région. À l'heure où nous avons de plus en plus conscience de l'urgence de protéger cet élément, j'imagine que je peux peut-être toucher, interpeller, sans pour autant moraliser. Je souhaite faire émerger chez l'autre un devoir par la douceur. Si notre espèce est fortement impactée et concernée, je l'ai volontairement occultée de mon travail. J'ai fait le choix d'imposer l'eau sur chaque photographie ; d'en faire le sujet central qu'il est impossible d'ignorer. C'est un bien précieux essentiel à la vie, dont notre corps ainsi que presque toutes les activités humaines ne peuvent se passer. Le temps que vos regards croisent mes clichés, ils doivent voir au-delà de cette ressource si commune à notre quotidien, pour percevoir le trésor rare. La démarche s'inscrit dans un mouvement qui ne vise pas tant à admirer l'eau sous ses plus beaux atours, mais bien à réconcilier l'Homme avec l'élément qui le compose ; l'en rapprocher tout en l'invitant à réfléchir à la manière dont il en dépend.

Alliant concept écolo-photographique et appel à nos âmes d'enfants de la Terre, mes *Sphères Phil(eau)sophales* se dévoilent aussi suaves que chatoyantes ; vouées à vous troubler...



"Il y aura toujours une goutte d'eau pour durer plus longtemps que le soleil." René Char

"L'eau est la force motrice de toute nature." Leonardo Da Vinci



# TERRITOIRES ABIOTIQUES

Le terme abiotique a deux sens. Il peut désigner un processus qui n'implique aucune réaction biologique. Il est également utilisé, pour définir un lieu impropre à abriter et voir la vie se développer. C'est cette deuxième interprétation qui a donné une identité à cette série.

Fin 2012, alors que je commence à suivre et photographier le travail de street-artists azuréens (OTOM, Mr. One Teas, Faben), je « découvre » qu'il existe sous nos yeux des étendues dont personne ne semble vraiment se préoccuper : machines et installations des grandes heures de l'Industrie, architectures pétulantes d'autrefois, mobiliers et décoration d'antan, petites échoppes ...

Toutefois, mon attirance artistique pour ces endroits me conduit à des ambivalences difficiles à ignorer. Concernée par la cause environnementale, je me mets pourtant à guetter ardemment les friches industrielles et bâtiments d'État désaffectés, sources d'une pollution absente de presque toute actualité. Sensible au phénomène d'urbanisation galopante des espaces verts par les villes, je me surprends à espérer fébrilement trouver des demeures oubliées, s'accrochant à leurs hectares orphelins qui devraient raisonnablement être réhabilités. Attachée à la notion de propriété privée, je me permets néanmoins de déambuler entre les biens qui ont accueilli des âmes qui ne voudraient peut-être pas de ma présence.

Alors, je me suis attardée sur l'obscurité, la crasse et l'abandon simple, mais lourd de sens. Dans le doute, je m'abstiens ainsi de prendre véritablement parti pour ce qui était et a pu être. Avec *Territoires Abiotiques*, j'enjoins à m'accompagner, loin de l'euphorie que peuvent provoquer les prises de vue en exploration : angoisse des portes ouvertes sur le néant, espaces désertés, courants d'air chargés de soupirs imaginés, mélancolie lue entre les lignes des mécaniques industrielles devenues veuves; tout renvoie à la désuétude de ces lieux. Impropres à la vie, ces écosystèmes qui mordent la poussière vous sont dévoilés au travers de photographies réalisées quelque part, sur différents territoires...



*"J'ai bâti de si beaux châteaux que les ruines m'en suffiraient."* Jules Renard.

*"L'Architecture, c'est ce qui fait les belles ruines."* Auguste Perret.

*"La poubelle d'un homme est le trésor d'un autre."* Slogan de la Brody House of Budapest.

# EXPOSITIONS

2024

Nuits Photographiques de Pierrevert / Pierrevert  
Festival photo dans Lerpt / St-Genest-Lerpt  
LoosenArt Gallery (exposition collective) / Roma (Italie)  
Fotografia al Femminile Festival / Roma (Italie)  
GCA Gallery (exposition collective) / Nice  
B&W Athens Photography Festival / Athènes (Grèce)

2023

Rencontres Photographiques du Prieuré / Salaise-sur-Sanne

2022

Galerie du Musée de la Photographie Charles Nègre / Nice

2021

La Conciergerie Gounod / Nice

2020

Festival Phemina / Prix du Public et Prix du Crédit Agricole / Fontainebleau  
Festival Femmes en Scènes ( performance et exposition ) / Palais Lascaris - Nice  
Festina Tarde / Parma (Italie)  
Singularités (exposition avec l'artiste Lionel Bouffier) / Nice  
Galerie Inattendue P.Conti (exposition collective) / La-Colle-sur-Loup

2019

Festival Nizz'Arts / Prix du Public / Nice  
Les Puces de Nice (exposition avec l'artiste Lionel Bouffier) / Nice

2018

Ecole d'Art Orange Bleue / Nice  
Festival Image(s) in Air / La-Londe-les-Maures  
OFF – Biennale de Saint-Paul de Vence / Saint-Paul-de-Vence

2017

Festival Image(s) in Air / La Londe les Maures  
Galerie de la Loge / Nice  
Galerie du Jardin de la Serre de la Madone / Menton  
Court-Circuit Café / Nice  
Festival Photo Menton / Menton

# MONOGRAPHIES

2020

Errances Hypnagogiques – Coffret Livre-Objet – 15 exemplaires – auto-édition  
Errances Hypnagogiques – 300 exemplaires – auto-édition